

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE LES OPERATIONS MILITAIRES

UN MARIN DUNKERQUOIS CONTE SON ODYSSEE

Interdiction de la vente des pâtisseries 4 jours par semaine

LES ETATS-UNIS peu décidés à aider financièrement l'Angleterre

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

UN COMMENTAIRE BRÉSILIEN (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA SITUATION AGRICOLE DE LA FRANCE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA GUERRE SUR L'ANGLÈTERRE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

UN COMMENTAIRE BRÉSILIEN (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

RE-LAM

Par GUY DE MAUPASSANT

— C'est possible. Dans le Royaume des aveugles, les borges sont rois. Tous ces gens-là, voyez-vous, sont des médiateurs, parce qu'ils ont l'esprit entre deux yeux, l'argent et la politique. — Ce sont des médiateurs, mais ce n'est pas tout. Ils sont impossibles de parler de rien, de rien de ce que nous aimons. Leur intelligence est à fond de vase, ou plutôt à fond de dépot, comme la Bête à Asnières.

Ah ! c'est, qu'il est difficile de trouver un homme qui ait de l'esprit dans la pensée, qui voie dans la sensation des choses grandes, hautes ou larges qui respire sur les côtes de la mer. J'en ai connu quelques-uns, ils sont morts.

Norbert de Varenne parlait d'une voix claire, mais retenue, qui aurait sonné dans le silence de la nuit. Il avait l'air de s'échapper. Il semblait s'écarter de l'argent et de la politique. — Ce sont des médiateurs, mais ce n'est pas tout. Ils sont impossibles de parler de rien, de rien de ce que nous aimons. Leur intelligence est à fond de vase, ou plutôt à fond de dépot, comme la Bête à Asnières.

Ah ! c'est, qu'il est difficile de trouver un homme qui ait de l'esprit dans la pensée, qui voie dans la sensation des choses grandes, hautes ou larges qui respire sur les côtes de la mer. J'en ai connu quelques-uns, ils sont morts.

— J'en ai toujours, mon enfant, et vous en saurez assez.

« DEDÉ ET DOUDOU » LES JUMEUX FACÉTIEUX

core quelques baisers et vous serez impassable. De l'argent ? Pour quoi faire ? Pour payer des femmes ? Joli bonheur ! Pour manger beaucoup, devenir obèse et crier des nuits entières sous les morsures de la goutte ?

Et puis encore ? De la gloire ? A quoi cela sert-il quand on ne peut plus la cueillir sous forme d'amour ?

Et puis après ? Toujours la mort pour finir.

Moi, maintenant, je la vois de si près que j'ai souvent envie d'étendre les bras pour la repousser. Elle couvre la terre et emplit l'espace. Je la découvre partout. Les petites bêtes écrasées sur les routes, les feuilles qui tombent, le poil blanc aperçu dans la barbe d'un ami, me ravissent le cœur et me crient : « Voilà ! »

Elle me gêne tout ce que je fais, tout ce que je vois, tout ce que je mange et ce que je bois, tout ce que j'aime, les clairs de lune, les levers de soleil, la grande mer, les belles rivières, et l'air des soirs d'été, si doux à respirer !

Il suffit d'un peu essouffé, révant tout haut, oubliant presque qu'on l'écouterait.

Il reprit : — Et jamais un être ne revient. Jamais. On garde les moulins des jours des objets pareils ; mais mon corps reparaitrait jamais. Et pourtant, il n'y a pas de millions, des milliards d'êtres qui auront dans quelques centimètres carrés, un nez, des yeux, un front, des courbes et une bouche comme moi, et aussi une âme comme moi, sans que jamais je revienne, moi, sans que jamais même quelque chose de moi reconnaissable reparaît dans ces créatures innombrables et différentes, infiniment différentes bien que pareilles à peu près.

A quoi se rattacher ? Vers qui jeter des cris de détresse ? A quel pourvoyeur nous croit ?

Toutes les religions sont stupides avec leur morale puérile et leurs promesses égoïstes, seule est saine l'athéisme.

Il s'arrêta, prit Duroy par les deux extrémités du col de son pardessus, et d'une voix lente : — Pensez à tout cela, jeune homme, pendant des jours, des mois et des années, et vous verrez l'existence d'une autre façon. Essayez donc de vous dégager de tout ce qui vous enferme, faites cet effort surhumain de sortir vivant de votre corps, de vos intérêts, de vos pensées et de l'humanité tout entière, pour regarder ailleurs, et vous comprendrez combien ont peu d'importance les querelles des romantiques et des naturalistes, et la discussion du budget.

Il se remit à marcher d'un pas rapide — Mais süssi vous sentirez l'effroyable détresse des désespérés. Vous vous débattrez, crierez, noyés dans les incertitudes. Vous direz : « A l'aide » de tous les côtés, et personne ne vous répondra. Vous tendrez les bras, vous appellerez pour être secouru, simé, consolo, auvé ; et personne ne viendra.

Pourquoi souffririons nous ainsi ! C'est que nous étions nés sans doute pour vivre davantage selon la matière et moins selon l'esprit ; mais, à force de penser, une disproportion s'est faite entre l'état de notre intelligence générale et les conditions immuables de notre vie.

Regardez les gens médiateurs : à moins de grands désastres tombant sur eux ils se trouvent satisfaits, sans souffrir du malheur commun. Les bêtes non plus ne le sentent pas. (A suivre).